

LINDA MAMA MERE

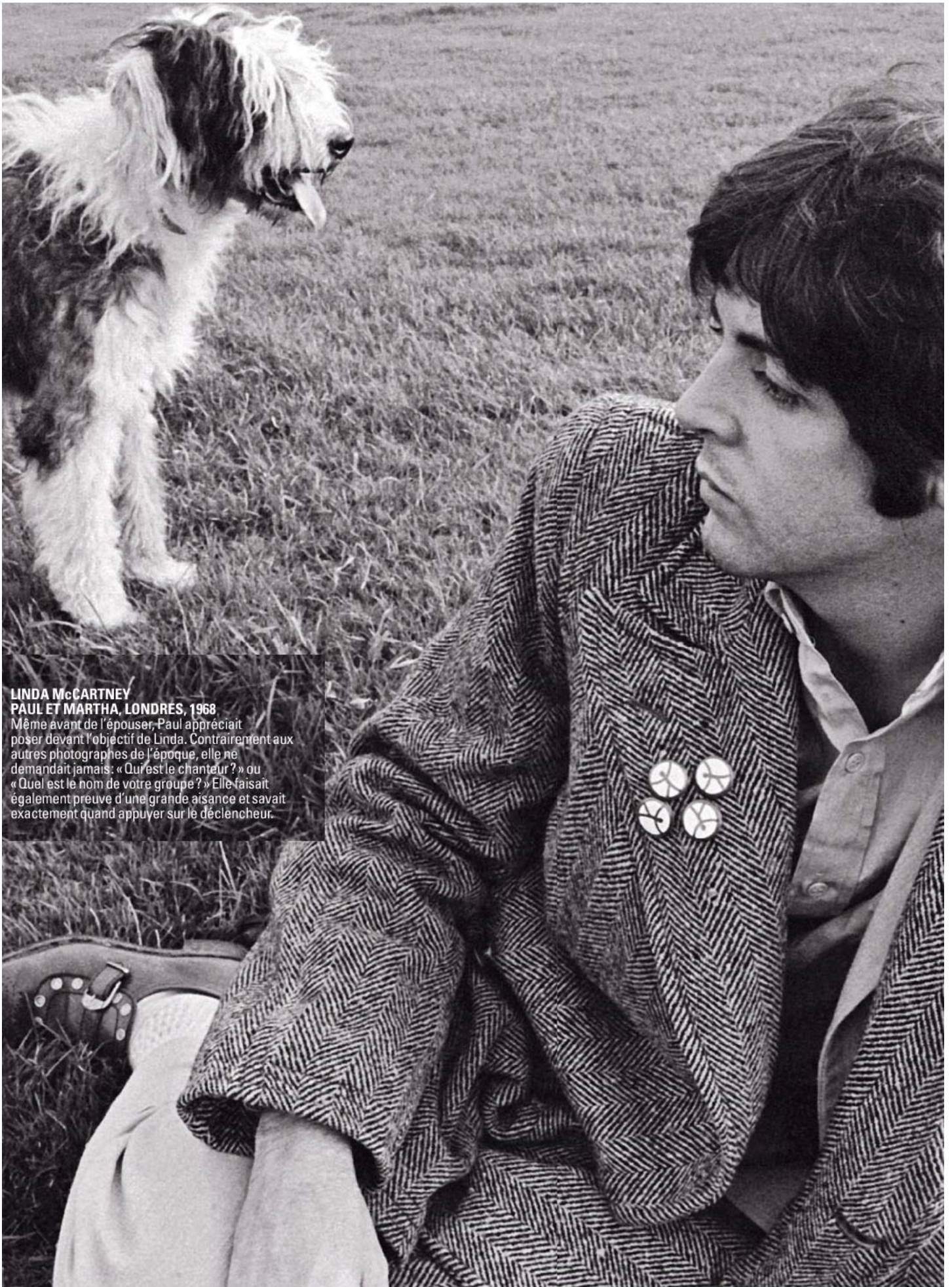
Mary McCartney

Ce pourrait être un simple album de famille : une jeune femme photographie son mari et ses enfants. Mais elle s'appelle Linda McCartney. Son époux, Paul, le célèbre Beatle, et leurs amis sont des légendes du rock. Linda a photographié Paul pour la première fois lors d'un shooting du groupe, à Londres, en 1967. «Life in Photographs», le livre événement paru chez TASCHEN, rend hommage à une artiste des sixties qui n'aimait rien tant que de saisir avec son objectif les êtres qu'elle chérissait, au naturel. Pour Polka, Mary, la fille aînée du couple McCartney, raconte l'histoire de cette femme morte d'un cancer du sein en 1998. A travers ses souvenirs, Mary, elle-même photographe, confie l'admiration qu'elle voue à sa mère.



LINDA McCARTNEY «PAUL AND MARY», ECOSSE, 1970

Mary, encore bébé, blottie contre son père, Paul, qui sourit. Cette photo sera choisie pour la couverture du premier album solo de l'artiste, «McCartney».



**LINDA McCARTNEY
PAUL ET MARTHA, LONDRES, 1968**

Même avant de l'épouser, Paul appréciait poser devant l'objectif de Linda. Contrairement aux autres photographes de l'époque, elle ne demandait jamais: « Qui est le chanteur ? » ou « Quel est le nom de votre groupe ? » Elle faisait également preuve d'une grande aisance et savait exactement quand appuyer sur le déclencheur.

Je suis toute petite, blottie contre mon père, bien au chaud. C'est drôle, je n'ai pas de tirage de cette photo...

par Mary McCartney

Si je devais ne retenir qu'une seule image, ce serait celle prise en Ecosse, en 1982, où l'on voit mon père debout sur une clôture. C'est à la fois un portrait de famille et une excellente photo. On jouait à celui qui irait le plus loin sur cette barrière sans perdre l'équilibre. Sur le côté droit, on voit mon frère, James, sauter de la voiture, Stella est à côté et il y a un chien en arrière-plan. On croirait une mise en scène un peu bizarre, mais non, c'est juste ce qui se

vue, comme Willem de Kooning et Mark Rothko, et collectionnait les Picasso. Il avait une grande sensibilité artistique. Mais c'était aussi un homme de loi, sérieux : "J'aime l'art mais j'ai un vrai métier." Quand Linda lui a annoncé qu'elle allait devenir photographe et se consacrer à des musiciens, il a dû dire : "L'idée que tu prennes des photos de tous ces chérelus ne me plaît pas vraiment." Ma mère était un peu rebelle. Elle aimait ne pas faire comme tout le monde. Elle a grandi entourée d'artistes, de peintres. Ce climat a influencé sa

passion pour la musique. Et c'est comme ça qu'elle a rencontré Paul. Il y avait à Londres des groupes qu'elle voulait photographier : les Beatles, Traffic... Elle est venue en Angleterre, a rencontré Paul dans une boîte de nuit, l'a revu à plusieurs reprises et l'a pris en photo. Ils sont tombés amoureux, se sont mariés et elle s'est installée ici, à Londres. Pour cette jeune femme qui n'aimait rien tant que la liberté et le naturel, quand après son mariage avec mon père, tous les yeux se sont braqués sur elle, l'adaptation a été difficile. Elle ne voulait pas jouer à ce jeu. Elle ne s'habillait pas comme il aurait fallu, fuyait les soirées, ne se conformait pas à ce que les gens attendaient d'elle, le côté star, toute cette hystérie.

Au moment où nous, les enfants, sommes nés, le monde de la musique et de la photo de musiciens devenait de plus en plus mercantile. Les compagnies de disques, aux mains d'administrateurs, formaient un univers qui intéressait de moins en moins Linda. Elle adorait la photo et elle ne voulait pas qu'on lui fixe des limites. Alors elle s'est tournée vers sa famille. Son entourage, son quotidien sont devenus ses sujets de prédilection. Elle a commencé à faire des livres et des expositions, à photographier ce qu'elle voulait. A sa façon : pas de mises en scène compliquées, parce que ce type de contraintes ne l'attirait pas, parce qu'elle ne programmait pas. Mais si elle voyait que la lumière était bonne à tel endroit, elle pouvait nous demander d'y aller. C'est tout. Elle a toujours préféré se débrouiller avec la lumière naturelle et prendre des clichés spontanés. Quand on prépare un shooting avec des éclairages, on connaît le résultat. Improviser est plus excitant, il y a un élément de surprise. Même quand elle photographiait des musiciens, elle ne planifiait rien. Elle savait qu'elle allait photographier Jimi Hendrix, mais rien d'autre n'était prévu. Pas d'idée préconçue sur ce qu'il fallait obtenir. Voilà pour quoi les gens étaient si détendus en sa présence. Et puis elle avait toujours son boîtier avec elle mais elle ne mitraillait jamais. C'est tout un talent



LINDA McCARTNEY
« PAUL'S FEET », JAMAÏQUE, 1972

Paul était l'un des sujets favoris de Linda. Son sens de l'humour transparait souvent dans ses images, comme ici, où, ongles vernis de toutes les couleurs, il saisit un verre de milk-shake avec ses pieds.

passait à cet instant-là. Ma mère a réussi à saisir mon frère au vol, jamais elle ne lui aurait dit : "Vas-y maintenant !" Elle a su anticiper et shooter au bon moment, ce qui est difficile. Cette superbe composition exprime bien le type de photo qu'aimait prendre Linda. Spontanée.

Etant moi aussi photographe, j'ai beaucoup parlé avec elle de sa passion pour la photo. A New York, son père, un avocat riche et brillant, s'occupait d'artistes très en

manière d'appréhender le monde, lui a ouvert l'esprit. A 20 ans, elle vivait à New York et rencontrait des gens comme Jimi Hendrix et les Doors qui l'invitaient à les photographier parce qu'ils l'aimaient bien, appréciaient son travail et savaient qu'elle comprenait leur musique. Cela a dû être une époque très excitante. La musique a toujours beaucoup compté pour ma mère.

Elle me racontait souvent que, quand elle était jeune, elle cachait un transistor sous son oreiller pour écouter du rock. Elle sortait par la fenêtre de sa chambre assister à des concerts, écouter les groupes qu'elle aimait. Prendre des photos de musiciens lui a permis d'allier son amour de l'image à sa



« **BRIAN JONES AND MICK JAGGER** », NEW YORK, 1966

Cette photo des Rolling Stones a marqué le début de la carrière de Linda. Alors qu'elle n'avait qu'un petit boulot pour le « Town & Country », elle a réussi à être la seule photographe non accréditée à bord, ce jour-là, sur l'Hudson River.



« **THE BEATLES** », LONDRES, 1968

Paul McCartney et John Lennon en plein fou rire; entre eux, Ringo Starr et George Harrison. C'était deux ans avant la séparation du groupe, dont Linda a souvent été tenue pour responsable.

de mettre les gens à l'aise. Il n'y a pas de tension dans ses clichés. On le voit bien avec celle où Hendrix baille: il est fatigué et il ne ressent pas le besoin de le cacher.

Je dois pourtant admettre que jusqu'au jour où j'ai commencé à faire moi-même des photos*, je ne prenais pas son travail au sérieux. Je croyais qu'elle était comme toutes les mères qui aiment garder des souvenirs de leurs enfants. Je sais maintenant combien il est difficile de ne pas appuyer constamment sur le déclencheur pour s'assurer de saisir le meilleur moment. Linda établissait une vraie relation avec ceux qu'elle voulait saisir, il fallait qu'ils le veuillent aussi. Elle n'aurait jamais essayé de voler un instant de leur vie.

C'est elle qui m'a amenée à la photo. D'abord parce que j'y ai toujours été exposée à travers le travail de grands photographes comme Edward Curtis, Henri Cartier-Bresson ou Dorothea Lange, dont elle collectionnait les livres. Cela m'a certainement influencée. Je devais avoir 20 ou 21 ans lorsqu'elle m'a suggéré de l'aider à préparer ses livres et ses expositions en m'occupant de ses archives (200 000 clichés en trente ans!). J'avais déjà vu les photos, mais jamais les planches-contacts qui sont un peu comme un journal intime, variées et pas du tout ennuyeuses. Chacune pouvait contenir quatre ou cinq situations différentes. Tout cela m'a donné envie de prendre des photos, mais je ne savais pas comment procéder. Je me souviens d'un jour où Linda s'est assise à côté de moi et me l'a expliqué. La technique ne l'intéressait pas trop, elle préférait me parler contenu... Je n'ai rien compris! Alors j'ai pris des cours et je me suis lancée.

Aujourd'hui, j'ai beau être photographe professionnelle et travailler en studio, j'aime, comme elle, me promener seule avec mon appareil et me laisser surprendre par un moment inattendu. Ma mère m'a

inspirée en me montrant la beauté qui émane d'un portrait où le sujet est détendu. Plus j'essaie d'en réaliser, plus je me rends compte à quel point il est difficile de mettre quelqu'un à l'aise et d'attendre le moment intéressant, plutôt que de tout orchestrer.

J'ai un peu le même œil qu'elle. Il y a dans certaines de mes photos des ombres qui me font penser aux siennes, et mes chevaux font écho aux siens.

Elle aimait monter à cheval et aller se balader. Rien de spectaculaire. Il y a une autre photo que j'adore, c'est celle où je suis toute petite, blottie contre mon père bien au chaud dans sa pelisse. Elle a fait la couverture du premier album solo de Paul. C'est drôle, je n'ai pas de tirage de cette photo si belle, si intime. Linda aimait cette lumière de fin de journée, orangée. Paul et elle venaient de faire une promenade à cheval et m'avaient emmitouffée dans le manteau de mon père pour me garder avec eux. Il se dégage de l'image un bonheur si simple.

Linda était une femme naturelle. Elle se maquillait peu, ne se teignait pas les cheveux – parfois elle se les coupait elle-même. Finalement, elle avait un côté hippie, ce qui était trop manucuré à l'époque. Chaque été, on allait voir de la famille dans les Hamptons, un décor à la Gatsby. Nous étions tous très heureux d'y aller. Elle aussi mais elle s'en lassait vite parce que tout était trop parfait. Comme les golfs au gazon impeccable. Il lui fallait un univers plus brut, et cela se voit dans ses photos. Elle ne retouchait jamais. Elle aimait les images, les choses, les plaisirs simples. Tout le monde appréciait sa compagnie, celle d'une femme drôle, plaisante, optimiste. Paul devait la trouver très rafraîchissante. Elle ne lui mettait pas de pression. Elle était facile à vivre. Quelques semaines avant sa mort, elle m'a demandé de la photographe pour faire la promotion de son dernier livre

de cuisine végétarienne. On a passé un jour en séance d'habillage, de pose, et c'était plutôt un bon moment. Ce côté-là de sa vie – son engagement pour la défense des droits des animaux – comptait beaucoup. Elle encourageait les gens à manger moins de viande. Pour y parvenir, elle écrivait des recettes et des ouvrages de cuisine.

Pour le livre de ses photos, Alison Castle – qui a choisi les documents de l'ouvrage de Stanley Kubrick et qui a un très bon œil – a fait un premier editing auquel nous avons ajouté des images: papa, des photos plus personnelles, Stella, des clichés un peu excentriques et moi, ceux qui permettent de mesurer l'ampleur de sa carrière. Nous avons fait attention à ne pas laisser nos souvenirs intimes influencer nos décisions. Il y a des photos familiales, bien entendu, mais pas tant que ça. Nous voulions produire une œuvre photographique, pas un album de famille. Chaque image devait être un témoignage de son approche photographique, à la fois intime et élégante. Je crois que nous avons réussi à montrer toutes les facettes de son travail. Le message, s'il y en a un, c'est de savoir apprécier ce qui nous entoure. Linda, aimait être avec sa famille et ses amis, les photographier, passer du temps avec eux, faire des balades à cheval et, là aussi, prendre des photos. Rien de bien compliqué. Une leçon de vie. ●

Propos recueillis par Dimitri Beck, à Londres

* « From Where I Stand », de Mary McCartney, éd. Thames & Hudson, 33 euros.

« Linda McCartney: Life in Photographs », éd. TASCHEN, 49,99 euros. Edition collector: 750 euros. Edition art: 1 750 euros.

